

# Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout département est facultative dans le Journal du Lot.

## Le militarisme à outrance

Ce qui caractérise tout particulièrement cette fin de siècle, c'est le manque de suite dans les idées et un esprit de contradiction qui fait que les hommes chargés de la direction des affaires publiques sacrifient souvent les véritables intérêts des peuples à d'autres intérêts moins respectables.

Ainsi, par exemple, tout le monde est d'avis que le militarisme à outrance qui sévit en ce moment sur l'Europe, ruine les peuples et constitue une sorte d'anachronisme, quand on le compare aux besoins et aux aspirations de la civilisation moderne; tout le monde est également d'avis qu'il est grand temps d'en finir avec un pareil système si l'on ne veut pas aboutir à une banqueroute générale. Et, cependant, en vertu de cet esprit de contradiction dont nous parlons plus haut, personne ne songe à désarmer; chacun, au contraire, s'occupe d'augmenter le nombre de ses soldats et de fabriquer de nouveaux engins de guerre plus perfectionnés, c'est-à-dire plus meurtriers.

Moloch, le Dieu sanglant des batailles, continue à être la divinité préférée des chefs d'Etat, ces soi-disant pasteurs des peuples qui en sont souvent les tyrans et les bourreaux.

La proposition de désarmement du tzar Nicolas II a été un coup d'épée dans l'eau. Il était facile de prévoir qu'il en serait ainsi étant donnée la situation politique actuelle de l'Europe.

Ceux qui n'ont pas voulu, ou qui n'ont pas eu la franchise d'y répondre par un refus catégorique y ont répondu par des actes qui ne permettent pas de douter qu'ils lui sont hostiles.

C'est ainsi, qu'à l'heure actuelle, tandis que l'Angleterre poursuit ses armements, bien que satisfaction lui ait été accordée au sujet de Fashoda et que les Etats-Unis quadruplent leur armée permanente, l'Allemagne dont le souverain parle à tout propos de ses sentiments pacifiques, s'apprête à augmenter ses forces dans des proportions qui sont bien de nature à nous donner à réfléchir ainsi qu'à nos amis les Russes.

Un projet de quinquennat militaire a été déposé sur le bureau du Reichstag par Guillaume II. S'il est voté, et cela n'est pas douteux, les forces de l'Allemagne seront réellement formidables et constitueront pour l'Europe une menace permanente. Car, malgré les protestations pacifiques si souvent répétées de l'empereur allemand, il est évident qu'un pareil accroissement de forces n'a rien de rassurant pour les autres puissances, surtout pour l'alliance franco-russe.

Lorsque le projet en question sera appliqué, l'effectif de l'armée allemande s'élèvera au chiffre énorme de 660,000 hommes.

Voilà la réponse que Guillaume II fait à la proposition de désarmement du tzar.

Or, ce qui se passe en ce moment en Allemagne se passe également dans les autres pays. Partout, on arme, on multiplie et l'on accroît les moyens de défense, on enlève à l'agriculture, au commerce, à l'industrie, les intelligences et les bras qui contribueraient au développement de la richesse

nationale et du bien-être. Nous ne parlons pas des milliards qui sont engloutis chaque année, en Europe, dans ces gouffres sans fond qui s'appellent les budgets de la guerre et de la marine.

Et l'on s'étonne que les affaires languissent, que la misère augmente et que les peuples épuisés et fatigués de payer de lourds impôts perdent confiance!

Comment pourrait-il en être autrement? Ce militarisme à outrance les énerve et les ruine.

Puisse l'année qui commence voir finir cet état de choses!

C. R.

## L'affaire Dreyfus

Dossier ultra-secret

M. Breton, député du Cher, adresse la lettre suivante à M. le président du conseil:

Monsieur le président du conseil,

"Je viens vous informer de mon intention de vous interpellier dès la rentrée des Chambres sur le dossier ultra-secret ou diplomatique de l'affaire Dreyfus.

"Vous comprendrez, en effet, qu'il est indispensable, pour le bon fonctionnement de la justice, de dissiper au plus tôt cette dernière équivoque.

A l'île du Diable

C'est dimanche qu'est parti de Paris le télégramme chargeant le président de la cour d'appel de la Guyane d'une commission rogatoire à l'effet de recueillir la déposition de l'ex-capitaine Dreyfus. On pense que ce magistrat se rendra vendredi prochain à l'île du Diable pour remplir sa mission. Il devra, aux termes de la loi, prévenir vingt-quatre heures à l'avance l'intéressé des questions qui lui seront posées.

On croit que l'interrogatoire portera principalement sur la question des aveux qui auraient été faits par Dreyfus le jour de sa dégradation.

A la Cour de Cassation

La chambre criminelle de la Cour de cassation procède, en présence de M<sup>e</sup> Mornard, à l'examen du dossier secret.

## Les articles anonymes

Un député-journaliste, M. Emile Cère, demande la suppression de l'anonymat dans le journalisme.

Voici l'opinion émise, sur ce sujet, par M. Ch. Formentin dans le *Petit Marseillais*:

"A mon humble avis, l'anonymat est un mal dont meurent tôt ou tard les journaux qui s'en servent et qui finit par supprimer chez l'écrivain le caractère, le talent et l'originalité.....

"..... Avec l'anonymat c'est le triomphe du gris et du vague; c'est le banal, l'insignifiant, comme sont chez tous les fabricants les produits sans marque. Q'importe au public de savoir ce que lui dit cet homme qu'il ne connaît pas et qui pour lui est quelconque? Ce qui, à ses yeux, donne du piquant à telle polémique, du relief à tel argument, c'est la personnalité qui écrit.....

"Emile de Girardin — un véritable ancêtre, celui-là — ne voulait à aucun prix de l'anonymat chez lui. Ce fier journaliste n'admettait pas qu'on allât à la bataille politique ou littéraire avec un masque sur les yeux.....

"Le jour où il n'y aura plus de nom en vedette dans les colonnes d'un journal, où les leaders se déroberont derrière trois étoiles ou sous un pseudonyme de fantaisie, la presse ne sera plus bonne qu'à lancer des produits nouveaux ou à préconiser quelque importante émission.

"Avec l'anonymat, c'est non seulement la foi du journalisme, mais c'est d'abord pendant quelque temps une désagréable exploitation. En s'entourant de collaborateurs tenus de se cacher, le directeur battra monnaie avec des talents restés dans l'ombre; il se fera une popularité avec leur sagesse ou leur esprit? Et quel est l'écrivain qui voudra se soumettre à ce régime? Quel journaliste acceptera, sans autre récompense que les appointements, de fournir à un autre un prestige que lui-même aura gagné?

"Non, non, jamais en France — comme dit la chanson — l'anonymat ne régnera. La presse y perdra peut-être en solennité, mais elle y gagnera en puissance. Et puis, quoi qu'on en ait pu penser au Congrès de Londres (en 1893) la question de la signature et de la responsabilité est une affaire de tempérament national. On n'aime pas chez nous à s'embusquer dans le mystère et à faire feu sur les gens derrière un buisson."

— Nous partageons absolument l'avis de notre confrère en ce qui concerne les articles principaux d'un journal; mais nous estimons que Emile Cère est absurde dans sa proposition lorsqu'il demande que l'anonymat soit supprimé même pour les entrefilets ou faits divers. — N. D. L. R.

## ENCORE UNE LIGUE

Nous avons enregistré la formation de la Ligue la «Patrie française», laquelle a déjà mené grand tapage à travers le monde. De tous côtés affluent rectifications, interviews, adhésions et discussions.....

Il y a quelques tiraillements, en effet, et malgré le désir d'union, de conciliation, de réconciliation qui anime les ligueurs, on sent chez quelques-uns des désaccords et même des allures de combat. Si M. Brunetière est prêt à s'incliner devant l'arrêt que rendra la chambre criminelle de la Cour de cassation, M. Maurice Barrès déclare qu'il lui faut un effort de civisme pour reconnaître l'autorité de la Cour de cassation. Si M. Jules Lemaître accepte les hommes de tous les partis, M. François Coppée, malgré son assurance que le groupe n'aura pas d'étiquette politique ou religieuse, ne dissimule pas ses préférences pour M. Déroulède et M. Drumont.

Les idées des ligueurs sont encore un peu confuses. On s'entend bien pour se grouper autour du mot de Patrie; mais on ne sait pas trop exactement ce qu'on doit combattre.

Et puisque le monde est aux Ligues — qui nous donnera donc un jour, écrit le *Petit Bleu*, la Ligue du bon sens?

## INFORMATIONS

Finances

M. Laurenceau, ancien préfet, a été nommé trésorier-payeur général du département du Gard, en remplacement de M. Laurens, qui a été admis sur sa demande à faire valoir ses droits à la retraite et a été nommé trésorier-payeur général honoraire.

La France en Chine

M. Pichon, ministre de France, exige de la Chine une indemnité, la punition des fonc-

tionnaires, le rétablissement des missionnaires, à la suite des tentatives récentes contre les missions françaises.

Le gouvernement se propose d'envoyer contre les rebelles du Tsé-Chuan cinq mille soldats exercés à l'europpéenne.

Le Rappel de Sir Edmund Monson

Des renseignements qui sont envoyés de Londres et qui paraissent puisés aux meilleures sources, nous permettent de penser que le rappel de S. Exc. sir. Edmund Monson, ambassadeur à Paris, pourrait être prochain, s'il n'est déjà décidé en principe.

La situation des officiers

En vue d'améliorer la situation des officiers dans certaines places où l'existence matérielle est signalée comme particulièrement difficile, le ministre de la guerre vient de décider la révision des indemnités. La commission, présidée par le général Millet, directeur de l'infanterie au ministère, et comprenant un contrôleur de l'administration de l'armée, un sous-intendant militaire et des représentants des différentes armes, est chargée d'étudier les voies et moyens permettant de donner satisfaction aux desiderata transmis à ce sujet par le commandement.

Les malades de la colonne Marchand

Les malades de la colonne Marchand sont arrivés au Caire. Leur état est aussi satisfaisant que possible. Ils seront évacués sur l'hôpital européen du Caire, puis sur l'hôpital français de Suez.

Le départ du commandant Marchand pour Sobat s'est effectué dans les meilleures conditions, avec tout le matériel et les provisions nécessaires.

— M. Massar, président du Syndicat de la presse militaire, a reçu du Caire la dépêche suivante, que le commandant Marchand lui adressait au moment de son départ:

Fashoda, 11 décembre.

«Les officiers et soldats de la mission du Congo et du Nil ont reçu vos souhaits avec reconnaissance et vous envoient tous leurs remerciements. Signé: MARCHAND»

Les caisses d'épargne

Une note communiquée à l'Agence Havas répond aux journaux qui essaient de tirer des conclusions pessimistes de l'importance des retraits de la caisse d'épargne, retraits qui se soldent pour 1898 par un excédent de 130 millions sur les dépôts:

«Il ne faut voir, dit cette note, dans l'excédent constaté des retraits sur les dépôts qu'une conséquence logique et prévue de la loi de 1895 sur les caisses d'épargne, loi qui, comme on le sait, a, notamment, abaissé à 1,500 fr. le maximum des livrets.

«D'ailleurs, le nombre toujours croissant des livrets, qui est actuellement supérieur de 300,080 environ à celui de 1895, montre bien que l'institution des caisses d'épargne continue à avoir la faveur des petits déposants pour lesquels elle a été spécialement créée».

Mort d'un Evêque

Mgr de La Fonta, évêque d'Ajaccio, est mort mardi matin.

Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui.

L'affaire Gyp-Trarieux

La première chambre du tribunal civil vient de rendre son jugement dans le procès en diffamation intenté par M. Trarieux contre Mme de Martel (Gyp).

Mme de Martel, auteur du *Journal d'un Grinchu*, et M. Flammariou, éditeur de





## L'hôtellerie sanglante

PAR PAUL MAHALIN

### PREMIÈRE PARTIE

#### Les Assassins

XII

AU PAVILLON DU GARDE

De l'autre, — en deça du mur, — une véritable forêt groupait ses arbres touffus aux essences variées avec un art qui eût fourni à l'abbé Delille l'occasion de cueillir à pleine corbeilles les alexandrins descriptifs.

Que si le vent d'hiver avait troué les mailles serrées de ce rideau de feuillage, vous auriez vu apparaître, à travers les branches dépouillées un coin de la façade blanche du château des Armoises, — du château morne, muet, aveugle, dont les persiennes closes et les perons déserts attestaient l'absence du maître et le mélancolique abandon.

Mais l'été s'épanouissait. Partout se développait une végétation harmonieuse et puissante.

On n'apercevait sous l'épais couvert que les étangs endormis dans la fraîcheur des gazons

et des pelouses arrondies en pastilles d'un vert-clair, éclatant et lustré. Par-dessus le dôme des massifs, l'on ne découvrirait guère que la pointe des tourelles et poivrières des Armoises, avec leur toit d'ardoises bleuâtres et leurs girouettes découpées dans le zinc en sujets de chasse ou en peccés de blason.

Il y avait, cependant, quelque chose de plus beau que cette nature en fête : C'était la jeune fille assise, dans le cadre fleuri de l'une des croisées, devant son tambour de dentelière, et mêlant d'un doigt habile les fils de ses bobines et ses fuseaux.

Denise Hattier comptait vingt-six ans bien sonnés. Certes, elle avait été gaie aux jours fortunés de l'enfance. Dans ce moment même où nous la présentons à nos lecteurs, elle n'avait pas encore désappris à sourire, et son sourire était d'une douceur angélique. Mais je ne sais quoi, dans les lignes fières et charmantes de son visage, parlait de fatigue et de douleur. Il y avait un rêve sous ce front penché. La vierge avait perdu le repos des heures d'ignorance. Autour de ses grands yeux, des larmes avaient coulé, — de ces larmes amères et suaves qu'arrache la première angoisse d'amour...

Une auréole de bonheur paisible avait entouré la jeunesse de Denise. Son père et son frère l'adoraient. Elle était au milieu de cette petite famille comme une reine chérie, comme une idole vénérée.

La tendresse sans bornes du vieux garde l'avait mise sur un piédestal d'où elle dominait de trop haut ce qui lui eût été permis de choi-

sir. Son vœu qui cherchait où se prendre, n'avait découvert au-dessus de soi que des hommages timides et des respects embarrassés.

Les galants de Vittel l'admiraient, en effet, d'en bas, et les trois gars du *Coq-en-Pâte* n'avaient point, à cette époque, arrêté sur elle une idée qui se tourna si vite en féroce convoitise...

Puis, avec la tourmente révolutionnaire, le jeune marquis Gaston était arrivé aux Armoises. Et nous avons raconté comment la fillette l'avait aimé jusqu'à faillir — aimé d'autant plus que c'était un amour coupable, désintéressé, sans espoir, et qu'elle avait essayé de résister plus énergiquement à ses atteintes.

Pauvre Denise ! Elle avait bien pleuré depuis ! Et, pour pleurer elle avait dû cruellement souffrir, car son âme se dressait contre le malheur aussi vaillante que l'âme d'un homme...

Nous avons dit que la belle dentelière s'était installée auprès d'une fenêtre ouverte. Parmi les épingles et les écheveaux épais sur un tabouret placé à ses côtés, il y avait deux lettres décachetées et froissées comme si on les avait lues et relues souvent. L'une dont l'adresse accusait une écriture fine, menue, déliée, élégante, portait le timbre de Srtasbourg ; l'autre, à la suscription couverte de caractères lourds, épais, vacillants, formés, était timbré de Vallinour, commune rurale des environs de Chaumont.

Le regard de Denise cherchait ces lettres à chaque instant, il allait alternativement de celle-ci à celle-là ; et chaque fois qu'il les in-

terrogeait, inquiet, anxieux, désolé, vous auriez remarqué que la sœur de notre ami Philippe pâlisait davantage, malgré les rouges lueurs qui ruisselaient du couchant.

Florence Arnould, debout à quelques pas la contemplait en silence...

Par suite de quelles circonstances la Benjamin n'avait-elle pas mis à exécution son projet de quitter l'hôtellerie sanglante dont nous l'avons entendu entretenir la dernière victime des assassins de Vittel ? C'est ce que vous apprendrez tout à l'heure. Toutefois, il convient d'expliquer sa présence au logis de Philippe Hattier.

Lorsque feu Jean Baptiste Arnould s'était rendu acquéreur du domaine des Armoises, le vieux houzard avait manifesté l'intention de quitter sur le champ le pavillon du garde. Mais l'aubergiste l'en avait empêché en lui tenant à peu près ce langage :

— Pourquoi vous en aller, compère ? Si vous désertez votre poste, qui veillera les propriétés de nos anciens seigneurs, jusqu'aux jours où ceux-ci reviendront de l'exil !

Le rusé campagnard avait, pour tenir ce langage, plus d'une raison dont la principale était qu'il se conciliait ainsi l'estime et la considération du pays, très sympathique au vieux garde.

Lors du décès de Michel Hattier, sa fille Denise avait offert au chef de la famille Arnould de lui prendre en location le pavillon paternel, ce pavillon où la première partie de sa vie avait coulé paisible, sans désirs ni regrets, et où elle venait de fermer les paupières du vieux soldat, mort sans rien savoir de la faute dont elle avait connu l'ivresse et dont elle connaissait le remords. (A suivre.)

## J. VALDIGUIÉ

PHOTOGRAPHE A CAHORS

Lauréat des grandes Expositions Internationales, 7 fois Hors Concours.

Opère tous les jours, de 8 h. du matin à 5 h. du soir. — Tous genres de travaux garantis avant livraison. — **Derniers progrès du jour.**

Spécialité d'AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES jusqu'à 2 mètres de hauteur sur 1 mètre de large.

Portraits de toute dimension depuis la carte de visite jusqu'à la grande nature. Reproduction de vieilles photographies en tous genres, gravures (dessins, objets d'art), autographes etc. Travaux à domicile pour Ingénieurs, Architectes. Toutes les nouveautés photographiques sont exécutées par M. Valdiguié, des échantillons de ces dernières sont exposés dans son salon. Tous les travaux sont livrés absolument irréprochables et sont recommandés s'ils ne plaisent pas. Vue de Cahors et des environs.

MAISON

## LOUBEYRE

COIFFEUR-PARFUMEUR

Inventeur breveté S. G. D. G. — Patented en France, Angleterre, Belgique

CAHORS, Boulevard Gambetta, CAHORS

Premier Prix à toutes les Expositions  
Hors concours — Membre du Jury

Cette Maison se recommande par la nouvelle installation de son **Salon de Coiffure** (Hommes et Dames). Des employés des premières maisons y sont constamment attachés et on peut être assuré d'y trouver toujours un service irréprochable. Elle pratique l'antiseptie comme aucune maison de Paris ou de province ne le fait encore et elle ne craint, de ce chef, aucune concurrence. « **Tout pour l'hygiène** » telle est la devise de la Maison.

M. LOUBEYRE vient de créer une *étuve modèle*, adoptée par les Hôpitaux de Paris, agencée de façon à assurer la désinfection complète de tous les instruments de coiffeurs et autres. Cette étuve, qui va fonctionner dans son Salon, est appelée à devenir, à bref

délai, le complément indispensable de toutes les Maisons de premier ordre en France et dans le monde entier.

### LOTION ANTISEPTIQUE DU D<sup>r</sup> GELIS

Contre les Pellicules et la chute des Cheveux — Résultat garanti. Prix : 2 fr. 50 et 1 fr. 50. — Flacon n° 2 : 3 fr.

Un Prix-Courant est tenu à la disposition des clients pour tous les articles de Parfumerie des premières Maisons de France et de l'étranger.

**GUERISON**  
Certain et Radical de toutes les **AFFECTIONS de la PEAU**  
Dartres, Eczéma Acné, Psoriasis, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, etc., etc.  
sans les Plaies ulcérées variqueuses dites incurables.  
Ce Traitement qui a été essayé dans les HÔPITAUX avec le plus grand succès et présenté à l'Académie de Médecine ne gêne pas du travail ; il est à la portée des petites bourses, et, dès le 2<sup>e</sup> jour, il produit une amélioration sensible.  
M. LENOIR, 100, rue de Valenciennes, Paris. Consultations gratuites par Correspondance.

## VACHERIE

**A CÉDER.** centre de Paris, sans aucune concurrence à craindre, autorisation spéciale exclusive de la préfecture de Police, après fortune, tenue pendant 50 ans par la même famille ; 55 vaches, 2 chevaux et tout le matériel et la clientèle prenant tous les jours 700 litres lait à 40 et 50 centimes le litre. Bénéfices nets de tous frais, 22.000 francs par an. G<sup>d</sup>e installation. On traitera compris animaux, matériel, clientèle avec 30.000 fr. ou garanties.  
*Dagory, 37, Boulevard St-Martin, Paris.*

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

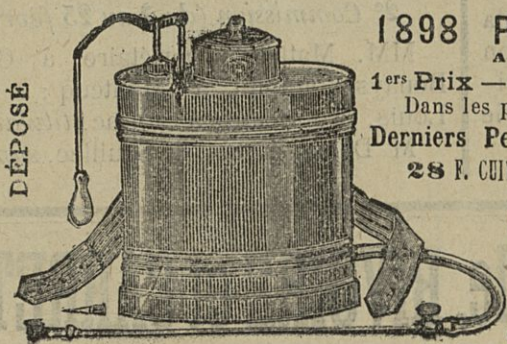
Bijouterie, Joaillerie, Horlogerie, Orfèvrerie

## MANDELLI, Cahors

Seul représentant de l'ORFÈVRE CHRISTOFLE

Dépositaire du Chronomètre **OMÉGA**

En tous genres de boîtes Nickel depuis 30 fr., Acier 35 fr., Argent 45 fr., Or 125 fr.



### 1898 PULVÉRISATEUR-DEPEYRE

A pompe directe et air comprimé  
1<sup>er</sup> Prix — Hors Concours — Médailles d'Or  
Dans les principaux Centres viticoles de France  
Derniers Perfectionnements. Appareil garanti  
28 F. CUIVRE JAUNE — 30 et 32 F. CUIVRE ROUGE

F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant

Chevalier du Mérite Agricole

18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot).

NOTA. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.

## Cartes de Visite

LES CARTES DEUIL SUBISSENT UNE AUGMENTATION DE :  
1/2 deuil 0,50. — Grand deuil 0,75

Enveloppes blanches : 1 fr. le cent. — Enveloppes deuil : 1,50 le cent.

Pour recevoir franco un cent de Cartes, il suffit d'envoyer avec la commande, le numéro correspondant au caractère choisi et d'ajouter pour le port : 25 centimes pour 100 cartes et 45 centimes pour 100 cartes et 100 enveloppes. — **Adresser les lettres à**

L'Imprimerie du **JOURNAL DU LOT** à CAHORS

### Cartes à 1 fr. 25 le cent.

N° 1. M. & M <sup>me</sup> JEAN ESCLAIVISSAT	N° 7. Madame R. BOUSSENARD
N° 2. HIPPOLYTE & PIERRE TAVERNIER	N° 8. R.-M. BONVALOT
N° 3. F.-H. ROUGEMONT	N° 9. LUCIEN ROUGIER LICENCIÉ EN DROIT
N° 4. MAURICE FRESNIEUX Attaché à la Banque de France	N° 10. P. SOURDINAIN
N° 5. M. BOULDOIRE AURILLAC.	N° 11. R. MIRANDOL BERGERAC (DORDOGNE).
N° 6. M. & M <sup>me</sup> GUSTAVE BRISSAC 7, Rue des Platanes, BEAUVAIS.	N° 12. DANIEL MERCADIER

### Cartes à 1 fr. 50 le cent.

N° 13. EUGÈNE DELSAHUT Sergent-major au 223 <sup>e</sup> de ligne	N° 16. Alexandre Decourcelles Médecin
N° 14. Mademoiselle Berthe Rivals	N° 17. Daniel & Charles Franqueville BORDEAUX
N° 15. H.-P. Cabanes	N° 18. Madame Jean Haudouin Fumel (Lot-et-Garonne).

### Cartes à 2 fr. le cent.

N° 19. Fernand Lemarquis Etudiant en Droit	N° 22. Baptiste Rambrac
N° 20. H. Bourdier	N° 23. René Duchesne
N° 21. Madame H. Suchet	N° 24. A. Coulon